

HOMMAGE AUX MOINES DE TIBHIRINE

CEILLAC ~ 22 JUIN 2008

Monsieur le président des « Amis de Ceillac » Monsieur Rachid Koraïchi,
Monsieur Bernard Busser,
Monsieur le maire,
Cher père Bernardi,
Chers amis,

Certains s'étonneront sans doute qu'un hommage aux moines de Tibhirine ait lieu dans un village du Queyras, dans une église avec des expressions artistiques musulmanes.

Bien des raisons le justifient. La force des solidarités, des réciprocités et des fraternités de Ceillac vers l'Algérie. Le Gendarme Antoine ROBERT qui s'est efforcé d'établir des relations justes et qui repose avec son épouse en terre algérienne. Des relations aussi de la France vers l'Algérie, la présence des moines de Tibhirine pour être des priants chrétiens parmi les priants musulmans. En réciprocité, c'est vous Rachid KORAICHI, qui avez noué des liens de sympathie avec Ceillac.

Une église n'est pas un bâtiment comme les autres. Tout y est disposé pour nous ouvrir à l'Au-delà de tout. C'est pourquoi les artistes s'y sentent à l'aise, eux qui nous invitent à nous ouvrir au beau, au vrai, au bien.

Ils nous entrouvrent la porte étroite du mystère lorsque le mur de l'absurde monte jusqu'au ciel.

Car l'absurde et le mystère se côtoient. Ainsi, quoi de plus révoltant, de plus incompréhensible que la mort de justes, la mort de gens de bien ? Et quoi de plus mystérieux en même temps que l'amour en réponse à la haine ?

Les moines de Tibhirine nous donne d'opter pour le mystère. Dans leur vie et par la mort, ils nous montrent la voie de l'amour en acte, d'un amour qui va jusqu'à voir dans un ennemi un frère. Ils sont la confirmation « vivante » que le propre de l'amour est de donner et de se donner tout entier. Leur fécondité déborde toutes les frontières, géographiques, confessionnelles, politiques. Comme vous l'avez dit lors d'une interview, Rachid, « l'histoire de ces sept frères a labouré profondément des territoires intérieurs. »

Ici comme là-bas les populations ont été labourées par des souffrances. Ici à Ceillac lors des inondations de 1957. Là-bas, par les violences, par le martyre des moines de Tibérine. Cette exposition est bien la volonté de faire gagner la vie. Une partie de cette exposition est consacrée à la mise en valeur des plus beaux noms de Dieu. Ce sont les bronzes qui sont sous nos yeux. Ces plus beaux noms de Dieu animent la prière des croyants à la fois dans le Coran et dans la Bible.

Je le dis souvent : l'homme est un vertébré et non un invertébré. L'insecte est mou à l'intérieur et dur à l'extérieur. Il se carapace. L'homme est solide de par sa colonne vertébrale et vulnérable de par sa chair. Il n'a même ni crocs ni de griffes pour se défendre. Il est fait pour rencontrer l'autre, pour entrer en dialogue. Mais comment peut-il aller vers l'autre avec des mains encombrées par des armes ? Il est alors libre de les garder, comme de les déposer. En les déposant, en devenant ce qu'il est vraiment, il accepte le risque d'être transpercé, à l'image d'un certain Jésus qui est allé jusqu'à étendre librement ses bras sur la croix pour nous en disant «Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Les moines de Tibhirine étaient de ces hommes sans carapaces, sans armures, sans armes, au coeur et aux mains nues. Mgr Pierre Claverie l'était aussi, assassiné deux mois après les sept moines de Tibhirine, si bien que l'on a pu parler des « huit morts de Tibhirine » et non seulement des *Sept*.

Je ne dis pas cela évidemment pour dire que vos *Sept dormants*, Rachid, auraient dû être huit... Mais n'est-il pas étrange que vous réunissiez en une même exposition vos bronzes sur les 99 Noms de Dieu, dont le centième, dit-on, est du secret de Dieu, et vos travaux sur les sept martyrs, dont le huitième, Mgr de Claverie, disait ne pas savoir son nom ?

Il écrivit un livre, des « mémoires anonymes », intitulées *Je ne savais pas mon nom*. Je laisse la parole à cet « évêque des musulmans », comme aimaient à l'appeler les habitants d'Oran :

«Je ne connais pas encore mon nom. Un nom m'a bien été donné quand je suis né. Un autre nom m'a même été donné quand je suis devenu religieux. Mais mon vrai nom, celui qui désigne qui je suis au fond de moi-même, personne ne le connaît et moi-même, je ne saurais même pas le prononcer. Ce nom-là qui dit exactement ce que je suis, seul Dieu le connaît. C'est lui qui me le donne parce que lui seul me connaît, lui seul sait qui je suis. [...] Mes autres noms ne sont que des façades pour les autres, des parures ou des injures, des titres ou des surnoms ridicules. Ces noms-là servent à me décrire, à me désigner, à me mépriser, à m'honorer, de l'extérieur.

Quand on connaît ces noms-là, on croit me connaître, mais on ne me comprend pas vraiment. Ce sont des étiquettes collées sur moi pour me mettre dans une rangée de pots, dans un registre de baptêmes, dans le catalogue de la congrégation. C'est un portrait que les autres ont tracé de moi à partir de leurs sentiments envers moi et non pas en fonction de ce que je suis. Ces noms-là, tous ces titres, disent plutôt qui sont les autres, comment ils me jugent, eux, à travers eux, selon qu'ils me trouvent bon ou mauvais, juste, moral ou immoral en fonction de leurs critères à eux. Mais moi, je leur échappe toujours, grâce à Dieu ! Je suis toujours ailleurs que dans la rangée de pots, le catalogue ou le registre. Personne ne peut me retenir. Personne ne peut m'emprisonner. Personne ne peut m'épingler dans sa collection de papillons. »

Voici donc ce que dit Mgr Claverie. Nous ne nous connaissons pas nous-mêmes, les autres ne nous connaissent pas. Nous ne savons pas notre nom. Et nous pouvons ajouter

que Dieu, nous ne le connaissons pas non plus. Nous lui collons bien souvent des étiquettes. Lui seul se connaît vraiment.

Mais une question se pose alors. Si personne ne connaît personne, notre solitude est redoutable ! Est-il donc si impossible de se connaître, de connaître les autres, de connaître Dieu ? Voici ce que Mgr Pierre Claverie répond un peu plus loin dans son livre :

« La découverte de nous-mêmes se fait quand quelqu'un, devant nous, nous a regardé en nous permettant d'être simple, en nous permettant d'entrouvrir notre porte que nous avons du mal à laisser ouverte et que nous essayons toujours de fermer. Nous ne nous rendons pas compte qu'en laissant cette porte fermée, nous nous condamnons nous-mêmes, non seulement à ne jamais grandir, mais à ne jamais naître. Si nous sommes donnés les uns aux autres, aussi bien dans la vie humaine que dans la foi, dans l'Église ou dans la vie religieuse, c'est probablement pour qu'à un moment ou un autre, nous rencontrions une sœur ou un frère qui ouvre une porte et nous permette enfin d'être simples. C'est le moment de notre naissance. Exister sans contrainte, sans être jugé. Ce regard d'un autre peut nous laisser pressentir ce qu'est le regard du Christ. Alors l'Évangile et la foi feront le reste : nous libérer de notre jugement sur les autres et du jugement que les autres portent sur nous. Se dire que le jugement des autres sur nous, les jugent, eux. »

Où cela mène-t-il ? Où mène cette nouvelle naissance ? Mgr Claverie nous le dit : à la liberté.

« Libre. Je pouvais être libre. Libre du souci de moi-même et libre du regard et du jugement des autres. Parce que j'avais perçu dans le regard de Jésus-Christ une compréhension et une confiance sans limites, je n'avais plus rien à craindre, ni personne. »

Mgr Claverie n'avait plus rien à craindre, de personne, même d'être transpercé de balles. Il était libre ; que pouvait contre lui celui qui voulait l'emprisonner dans la mort ?

Et voici qu'il parle encore, alors même qu'on l'a fait taire. Voici que ce dont il a rendu témoignage résonne dans cette église, dans ces œuvres, dans nos cœurs.

Merci à vous Rachid et à tous ceux qui sont à l'origine de cette exposition à Ceillac de faire de cette église, un lieu où l'on apprend à se regarder, à s'accueillir, à collaborer, à mettre en commun les héritages culturels, à sortir de nos jugements à l'emporte pièce.

Merci à Ceillac de nous donner à tous et à chacun d'approcher autant qu'il se peut, le nom caché de Dieu, le nom de nos frères, notre propre nom.

† **Jean-Michel di FALCO LEANDRI**
Evêque de GAP et d'EMBRUN